

PENSÉE.— *La parole ébranle, l'exemple entraîne.*

### LA CRECHE

La vierge mignonne endort, en chantant,  
Son petit Jésus sur la paille fraîche ;  
Elle respandit au fond de la crèche  
Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.

Hélas ! le poupon grelotte en ses langes,  
Il pleure, et le vent qui vient des chemins  
Glace méchamment ses petites mains,  
Faites pour guider la troupe des anges.

Comment l'apaiser ? Le bon saint Joseph,  
D'une voix très douce, entonne un cantique ;  
Et l'âne et le bœuf, sous l'auvent rustique,  
Marquent la mesure en branlant le chef.

Mais qui vient là-bas ? Quel est ce cortège ?  
Ce sont les bergers avec leurs troupeaux.  
Ils entrent vêtus de sayons de peaux.  
Tout enguirlandés de flocons de neige.

" Salut, bonne dame, Enfant merveilleux !  
" Si nous n'avons pas, comme les rois mages,  
" De l'or, de l'encens, de belles images  
" Pour vous réjouir le cœur et les yeux,

" Pauvres chevaliers perdus dans la plaine,  
" S'il nous faut pâtir, hiver comme été,  
" Regardez du moins notre pauvreté,  
" Ne méprisez pas nos bonnets de laine.

" Nous voilà, Petit, tous à vos genoux.  
" Souriez un peu, soyez charitable,  
" Nous sommes aussi nés dans une étable :  
" Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous ! "

Et, se prosternant devant la Madone,  
Chacun lui présente un peu de pain bis,  
Des roses, des noix, du lait de brebis.  
Et c'est de grand cœur que cela se donne.

Aussi gracieux qu'un jour de printemps,  
L'Enfant a souri, disant : " Je vous aime ! "  
Joseph et Marie ont souri de même,  
Et le bœuf et l'âne ont paru contents !

Gabriel VICAIRE.

### Nécessité de l'enseignement religieux

*C'est pour Notre cœur une grande tristesse et une continuelle douleur* (1) de constater qu'on peut appliquer à nos jours cette plainte de Jérémie : *Les enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour le leur rompre* (2). Il n'en manque pas, en effet, dans le clergé qui, cédant à des goûts personnels, dépensent leur activité en des choses d'une utilité plus apparente que réelle ; tandis que, moins nombreux peut-être, sont ceux qui, à l'exemple du Christ, prennent pour eux-mêmes les paroles du prophète : *L'Esprit du Seigneur m'a donné l'onction : il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance et la lumière aux aveugles* (3). Et pourtant, il n'échappe à personne, puisque l'homme a pour guide la raison et la liberté, que le principal moyen de rendre à Dieu son empire sur les âmes, c'est l'enseignement religieux.

Combien sont hostiles à Jésus-Christ, prennent en horreur l'Eglise et l'Evangile, bien plus par ignorance que par malice, et dont on pourrait dire : *Ils blasphèment tout ce qu'ils ignorent* (4). Etat d'âme que l'on constate non seulement dans le peuple et au sein des classes les plus humbles que leur condition même rend plus accessibles à l'erreur, mais jusque dans les classes élevées et chez ceux-là même qui possèdent par ailleurs une instruction peu commune. De là, en beaucoup, le dépérissement de la foi : car il ne faut pas admettre que ce soient les progrès de la science qui l'étouffent ; c'est bien plutôt l'ignorance, tellement que là où l'ignorance est plus grande, là aussi l'incrédulité fait de plus grands ravages. C'est pour cela que le Christ a donné aux apôtres ce précepte : *Allez et enseignez toutes les nations* (5).

(Pie X, 1ère Lettre Encyclique).

(1) Rom., ii. — (2) Thess., iv, 4. — (3) Luc, iv, 18-19. — (4) Jud., 11, 10. — (5) Matth., xxviii, 19.